



HAL
open science

La part végétale de l'être humain 4 axes d'analyse

Michel Boccara

► **To cite this version:**

| Michel Boccara. La part végétale de l'être humain 4 axes d'analyse. 2020. hal-02467121

HAL Id: hal-02467121

<https://hal.science/hal-02467121>

Preprint submitted on 4 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La part végétale de l'être humain
4 axes d'analyse

Michel Boccara

Septembre 2018

Premier axe : intercritique de l'être humain et du végétal

La mauvaise herbe et Vivre dans les arbres

A Textes introductifs

La mauvaise herbe

Chanson : La mauvaise herbe (Georges Brassens)

*Quand l'jour de gloire est arrivé,
Comm' tous les autre's étaient crevés,
Moi seul connus les déshonneur
De n'pas êtr' mort au champ d'honneur.
Je suis d'la mauvaise herbe,
Braves gens, braves gens,
C'est pas moi qu'on rumine
Et c'est pas moi qu'on met en gerbe...
La mort faucha les autres,
Braves gens, braves gens,
Et me fit grâce à moi,
C'est immoral et c'est comm' ça!
La la la la la la la
La la la la la la la
Et je m'demand'
Pourquoi Bon Dieu,
Ca vous dérange
Que j'vive un peu...
Et je m'demand'
Pourquoi, Bon Dieu,
Ca vous dérange
Que j'vive un peu...
La fille à tout l'monde a bon coeur,
Ell' me donne, au petit bonheur,
Les p'tits bouts d'sa peau, bien cachés,
Que les autres n'ont pas touchés.
Je suis d'la mauvaise herbe,
Braves gens, braves gens,
C'est pas moi qu'on rumine
Et c'est pas moi qu'on met en gerbe...
Elle se vend aux autres
Braves gens, braves gens,
Elle se donne à moi,
C'est immoral et c'est comm' ça!
La la la la la la la
La la la la la la la
Et je m'demand'
Pourquoi Bon Dieu,
Ca vous dérange
Qu'on m'aime un peu...
Et je m'demand'*

*Pourquoi, Bon Dieu,
Ca vous dérange
Qu'on m'aime un peu...
Les hommes sont faits, nous dit-on,
Pour vivre en band', comm' les moutons.
Moi, j' vis seul, et c'est pas demain
Que je suivrai leur droit chemin.
Je suis d' la mauvaise herbe,
Braves gens, braves gens,
C'est pas moi qu'on rumine
Et c'est pas moi qu'on met en gerbe...
Je suis d' la mauvaise herbe,
Braves gens, braves gens,
Je pousse en liberté
Dans les jardins mal fréquentés !
La la la la la la la
La la la la la la la
Et je m' demand' Pourquoi, Bon Dieu,
Ca vous dérange Que j' vive un peu...
Et je m' demand' Pourquoi, Bon Dieu,
Ca vous dérange Que j' vive un peu...*

Les deux textes ci-dessous *La mauvaise herbe* et *Vivre dans les arbres* sont les versions écrites des textes présentés oralement le 10 novembre, voir la présentation orale à l'onglet « Part végétale » sur le site mayaboccara.com.

Rhizome, l'essai de Felix Guattary et Gilles Deleuze qui ouvre leur livre *Mille plateaux* développe **la méthode Deligny : faire la carte des gestes et des mouvements d'un enfant autiste** (p. 22). L'enfant autiste est déjà l'homme végétal plus que l'homme aux loups

Tracer cette carte en suivant les lignes d'air ou d'erre qui manifestent le rhizome, la mauvaise herbe contre l'arbre.

Ne plantez jamais... L'herbe pousse par le milieu et prolifère sans que l'on puisse s'y accrocher (p. 36 et 34).

Deleuze et Guattary attribuent à l'arbre un langage binaire et hiérarchique et à l'herbe un langage multiple et hétérogène et ils reproduisent la binarité.

Tout le texte oppose le langage binaire et hiérarchique de l'arbre à celui, multiple et hétérogène, de l'herbe, et plus particulièrement de la mauvaise herbe, celle qui ne sert à rien, voire même qui s'oppose au bon usage, qui est nuisible. Sans doute est-elle bonne à soigner puisque toutes les herbes soignent ainsi que me l'ont raconté plusieurs de mes amis mayas : si tu es piqué par un serpent, prend derrière toi une herbe sans te retourner et écrase la sur la morsure après en avoir extrait, autant que possible, le venin... Ceci dit, c'est plutôt la manière dont l'homme « occidental » a asservi l'arbre pour ne voir en lui que hiérarchie et unité alors qu'il est tout autant multiplicité et prolifération, extension sous le sol du système racinaire, rhizome plus étendu que le réseau des branches et des feuilles et qui « s'hybride » des mycorhizes ! Nos auteurs mettent d'ailleurs les racines du côté de la logique de l'arbre alors que, aujourd'hui, il serait plus logique de voir en elles des rhizomes.

Double nature du *Yaxche'*, premier arbre, féminin sous terre et masculin sur terre...

Arbre croix aux neuf directions qui ne choisit pas entre la verticalité et l'horizontalité, le monde céleste et le monde souterrain.

Quelques citations :

Sagesse des plantes : même quand elles sont à racines, il y a toujours un dehors où elles font rhizome avec quelque chose – avec le vent, avec un animal, avec l'homme (...) « L'ivresse comme une irruption triomphale de la plante en nous. »

La forme musicale, jusque dans ses ruptures et proliférations, est comparable à de la mauvaise herbe, un rhizome : « vous la plantez dans un certain terreau, et tout d'un coup, elle se met à proliférer comme de la mauvaise herbe » (Boulez)

Quand un rhizome est bouché, arbrifié, c'est fini, plus rien ne passe du désir ; car c'est toujours par rhizome que le désir se meut et se produit. Chaque fois que le désir suit un arbre, ont lieu des retombées internes qui le font choir et le conduisent à la mort ; mais le rhizome opère sur le désir par poussées extérieures et productrices.

Beaucoup de gens ont un arbre planté dans la tête, mais le cerveau lui-même est une herbe beaucoup plus qu'un arbre

La Chine est la mauvaise herbe dans le carré de choux de l'humanité (...) La mauvaise herbe est la Némésis des efforts humains. De toutes les existences imaginaires que nous prêtons aux plantes, aux bêtes et aux étoiles, c'est peut-être la mauvaise herbe qui mène la vie la plus sage. Il est vrai que l'herbe ne produit ni fleurs, ni porte-avions ni sermons sur la montagne (...) Mais en fin de compte c'est toujours l'herbe qui a le dernier mot. C'est ce que les historiens appellent communément les ténèbres du Moyen âge. Pas d'autre issue que l'herbe (...) L'herbe n'existe qu'entre les grands espaces non cultivés. Elle comble les espaces vides. Elle pousse entre, et parmi les autres choses. La fleur est belle, le chou est utile, le pavot rend fou. Mais l'herbe est débordement, c'est une leçon de morale (Henri Miller).

Les choses qui me viennent à l'esprit se présentent à moi non par leur racine, mais par un point quelconque situé en leur milieu. Essayez donc de les retenir, essayez donc de retenir un brin d'herbe qui ne commence à croître qu'au milieu de la tige, et de vous tenir à lui (Franz Kafka).

Faites rhizome et pas racine, ne plantez jamais...

(pp. 18-19, 19, 22, 24, 28-29 (Henry Miller), 34 (Franz Kafka), 36)

Vivre dans les arbres

Chanson *Le baron perché*, par Les Blaireaux.

*Si notre sort est enviable et qu'il est bon d'être blaireau .
Nous le devons à la fable du baron de Calvino.*

*C'était un noble, un peu anar, qui un beau jour dit à son roi :
"Sir, j'en ai marre, moi j'me barre pour devenir un homme des bois"
"Hé bien faites donc !"*

Pour vivre heureux, vivons perchés, dans les branches d'un grand chêne.

Pour vivre heureux, vivons perchés ! La tête haute, haute, haute ... mais pas hautaine !

*Débarrassé du superflu, n'écoulant que ses vrais besoins.
Notre baron fier et cul nu, jouait aux dames avec les babouins.
Quand il était vraiment trop crade il consentait à prendre une douche...
il se glissait sous une cascade épouillé par des oiseaux mouche.*

Refrain.

*Prit de colère le roi jaloux de voir sa cour grimper aux branches...
menaça le baron :
"Vieux fou ! Ton chêne je vais en faire des planches !"
("tu parle ! ")*

*Notre homme des bois n'en avait cure, pour éviter qu'on le tronçonne...
il dévorait des pommes par mures pour refaire le coup de Newton.
Les fesses au vent le voila accroupi pile au dessus du crane de ces bucherons.
Non ! Non ! Non m'sieur le baron non !
Il laisse tomber le fruit impie selon les lois de l'attraction ... ("et de l'indigestiiooon")*

Refrain.

*Enfin le roi demanda grâce et le baron lui accorda... ("il est sympaaa")...
une entrevue dans son palace pour y signer ce concordat: ("écoute ca ! ")
Les arbres ne payeront plus l'addition de l'affrontement de nos deux troupes.
"Je retire mes bucherons"
"Moi le baron, j'retire ma croupe"
("hé ben voilaaa")*

Refrain.

Je me souviens de journées entières passées dans les arbres lorsque je passais derrière la grille par des trous de renard. Car notre bâtiment sur le plateau d'Ivry-sur-Seine était séparé d'un immense terrain vague par un grillage censé nous protéger de ce *nomade land* mais dans lequel nous avions ouvert un trou. Et, juste derrière, il y avait le premier arbre, le *yaxche'* primordial (prononcer *yashtché*), un cerisier je crois, où nous allions nous percher un moment avant de redescendre pour courir entre les herbes et sur les crêtes des murs des bâtiments en ruine... comme des écureuils.

Je ne savais pas qu'à l'époque que, avec cette quête des hauteurs, je revivais un mythe très ancien, celui des dénicheurs d'oiseau, par lequel Lévi-Strauss ouvrait ses *Mythologies* mais qu'il ne comprenait pas car il ne le vivait pas.

Je prenais infailliblement le chemin des oiseaux

*Et aller à la quête aux oiseaux c'est moins les pourchasser pour les détruire que conquérir leur espace, imiter leurs manières, se mettre à leur diapason [siffler comme eux] en grim pant aux arbres, en escaladant les falaises, on éprouve l'espace avec une peur dont certains triomphent et d'autres pas (Daniel Fabre, *Le maître et les oiseleurs*, p.17).*

C'est ainsi que, à 5 ans, j'étais précoce, je suis tombé d'un arbre et me suis cassé le coude. J'en ai encore la marque. Une aventure que j'ai répétée 55 ans plus tard en tombant de mon toit arbre au Yucatan alors que j'étais en train de fixer une palme.

Je n'ai jamais su bien siffler alors que siffler était un art qui vous projetait immédiatement sur l'autre chemin :

Sur le modèle des oiseaux, on apprend à siffler en disposant sa langue, en s'aidant des doigts. Avec le fameux couteau, au moment même où les oiseaux courtisent, nichent et couvent, quand la sève monte, on taille des sifflets dans une branchette de frêne ou de noisetier... (id. p. 18)

Et tout cela, feu et air, serpents et oiseaux, fait rhizome et nourrit une culture du secret :

Il faut surtout éviter de bavarder (...) car le feu répète à l'air le secret qui passe ensuite à l'eau, à la terre et au serpent, partout présent comme un lien entre les éléments. (id. p. 21)

Elle ne l'a pas dit, Marie Madeleine

Elle ne l'a pas dit à mon ami Louis

Mais il l'a dit à la vipère (...)

Et la vipère à ses amis...

Elle a répété

Marie Madeleine...

A tout répété à mon ami Louis...

chantait Pierre Amiot autre siffleur de ma jeunesse et c'est pourquoi il faut dresser les enfants, et surtout les cancre, à parler français et à oublier le patois des oiseaux si dangereux pour la république des adultes. Et lorsque l'enfant dompté entre à l'université, il ne parle plus le langage des oiseaux, sa plume est domestiquée.

B discussion

J'ai proposé ici de larges extraits, résumés par endroits, de la discussion. On en trouvera l'intégralité dans l'enregistrement audio sur le site mayaboccar.com.

Aniara

Proposition d'un geste dansé mais aussi un geste végétal que l'on pourrait adapter pour sortir de cet excès d'humanité : se poser dans un champs comme si on était une friche et des mauvaises herbes pourraient commencer à coloniser chaque pore de notre corps.

Ce qui est intéressant avec la mauvaise herbe c'est que

Elle n'est pas productive

Elle n'est pas belle

Elle n'a pas besoin de nous pour exister

Elle nous sort du je/jeu

Elle est l'expression de tout ce que l'on ne peut pas contrôler

La mauvaise herbe est l'image de la résistance

Pour les savoirs assassinés, pour les cultures qui ont souffert, les communautés humaines ou pas, ce sont de belles maîtresses. On peut très bien apprendre de la mauvaise herbe pour imaginer une réémergence de toutes ces choses qu'on a essayé d'écraser

Les savoirs des femmes

Les savoirs indigènes

Les corps non conformes

Les intelligences pas rationnelles

Une façon de manifester la connaissance par d'autres voies/voix qui n'est pas le bon usage de la parole.

On associe souvent le logos à l'intelligence et cette manière très logique de faire exister une pensée et de construire quelque chose avec ça mais il y a d'autres formes d'intelligences.

S'appuyer sur les mauvaises herbes pour regarder surtout ce qui est subordonné ou opprimé...

Pascale

Il y a un professeur de malherbologie, il étudie tout ce que l'on considère comme mauvaise herbe. Il travaille en liaison avec les fabricants d'herbicides pour produire des produits plus performants.

Aniara

C'est très joli, c'est comme l'inquisition

José

Aujourd'hui en biologie et en botanique, on ne parle plus de mauvaises herbes mais de plantes adventices, de plantes premières, ça a complètement changé.

Aniara

Je voudrais faire un éloge de la rue, une plante sacrée mais interdite depuis 1952 parce qu'elle est toxique
C'est une plante tout le temps liée à la sorcellerie

A Izamal, il y avait une fête religieuse, la procession du Christ noir de Sitalpech où les gens se faisaient bénir et prenaient un rameau de rue.

Michel

La rue, *ruda* en espagnol (*Ruda chalapensis*), existe aux côtés d'autres plantes mayas comme le *sipche'* (plusieurs espèces de *Bunchosia*), l'arbre liberté, le *tankasche'* (*Pilocarpus racemosus* et *Zanthoxylum fagara*), l'arbre énergie vitale originelle... a prit sa place pour travailler avec les esprits, les vénédictes, les énergies fondamentales : un vent qui en même temps est ancestral, vénédictal...

Notre mauvaise herbe est devenue une herbe sainte aux côtés des herbes autochtones

Aniara

En Amérique latine elle est aussi associée à la sorcellerie

Michel

Pas au Yucatán

Aniara

Pour communiquer avec le monde invisible

Michel

Les saints et la vierge font partie du monde invisible, il n'y a pas de différence entre le saint et l'esprit.

Aniara

Les mauvaises herbes sont capables de recréer des écosystèmes

José

Une espèce première qui réhabiliterait des espaces dévastés

La résistance/résilience

Tu me coupes et je repousse ailleurs

Michel

Les résistants sont des terroristes

José

Le robinier est terrible, plus tu le coupes, plus il faut des épines... et il repousse plus loin

Pascale

Le chiendent

Pierre

De gaulle a dit la chienlit

Michel

... c'est lui !

Aniara

L'excès d'anthropo quelque chose sur ces figures végétales que'on évoque. C'est l'envie que l'on avait avec les ateliers et le colloque *Devenir plante*, c'est pourquoi je peux essayer de faire des métaphores et associer le savoir sorcier et la résistance avec les mauvaises herbes

Ce n'est pas une anthropomorphisation mais on voit comment ces êtres vivants ont des stratégies sur lesquelles on peut s'appuyer, des stratégies pour modifier les stratégies dominantes qu'on a mis en place en tant qu'espèces.

José

Dont on peut s'inspirer aujourd'hui, qui nous inspirent depuis très longtemps

Nous avons identifié dans ces capacités des plantes, quelque chose que nous avons besoin de cultiver en nous, cette capacité de résistance/résilience, elle est antérieure à nous.

Aniara

Pourquoi on est en train d'anthropomorphiser autant les plantes

José

Dans la discussion avec Francis Hallé, c'est quelqu'un qui est très très ferme sur les questions d'anthropomorphisme. Je lui dis de faire attention : ce que lui considère comme de l'anthropomorphisme est peut-être du végétomorphisme.

Patricia

Il y a un manque d'imagination pour parler de la plante

Pascale

Dans Rhizome, ce qui m'apparaît c'est que ce que Deleuze et Guattary avaient envie de dire est vraiment très intellectuel.

José

Tu l'as relevé... ils créent un mythe de l'arbre comme symbole de la structure pyramidale...

Michel

Ils reproduisent le dualisme

José

Et ils créent une forme d'anthropomorphisme. Ils instrumentalisent l'image de l'arbre en la fixant sur une imagerie très récente : l'arbre du roi... la justice royale

Roméo

Deleuze force les choses, c'est classique chez lui...

José

Il se heurte à une métamorphose de la connaissance qui démontre tout l'inverse... il fixe un mythe

Michel

En même temps, il écrase Deligny dont la pensée est très différente de celle de Deleuze

Marc

Je m'interroge sur la notion de plante invasive. Ça me dérange que l'on parle de mauvaise herbe, Jusqu'à quel point on doit faire des analogies avec notre société humaine : les arbres qui migrent... Les oiseaux dans les villes

José

C'est des migrants. On est d'accord, c'est pour ça que au niveau terminologie en biologie et en botanique, ceux qui parlent de plantes invasives et de mauvaises herbes sont des *has been*, aujourd'hui on parle de pionnières et d'adventices.

Les pionnières ont une intelligence de création, une capacité d'adaptation supérieure, elles se déplacent plus vite... ce qui n'en fait pas une capacité hiérarchique

Alice

Qui définit ce qu'est une mauvaise herbe ?

Pascale

Il faut être au service d'une problématique du rendement... j'ai trouvé ces données sur la chaire de malherbologie en faisant un mook sur l'herboristerie... On parle aussi d'herbe folle, ce qui est très différent, cela renvoie à l'étymologie de fol : plein d'esprit.

Aniara

Sur la fonction d'invasive, il y a une banque de données on parle d'espèces *aliens* et indigènes...

Anouck

Dans la terminologie herbes folles/espèces invasives, il y a deux cas de figure :

- 1) Un territoire où la plante ne s'est pas développée et n'est pas née. Elle est nouvelle dans un écosystème sans prédateur, et elle s'est développée beaucoup plus vite que dans son propre écosystème. Elle a changé de statut. Elle s'est développée parce qu'elle n'avait plus de prédateur.
- 2) Une espèce qui appartient au territoire mais qui n'est pas désirée ...

J'ai cet exemple en tête : mon père a mis un filet sur son gravier pour éviter de se baisser et arracher les mauvaises herbes.

Les mauvaises plantes interviennent comme des phénomènes indésirables. On se replace à cette échelle : qu'est-ce que c'est qu'une plante ?

On ne se pose pas la question : comment elle est arrivée là. Cela devient un virus. Alors que cette plante, c'est comme le mimosa que l'on a planté pour que ce soit beau.

On a été formaté par la « loi » : vous ne devez pas avoir de mauvaises herbes dans les allées.

José

C'est la question de faire propre... Tu as raison.

Il y a deux axes : la mauvaise herbe migrante qui correspond à un phénomène de mondialisation où il y a des transferts biologiques qui sont ultra rapides dans lesquels l'environnement n'a pas le temps de préparer l'accueil.

Et puis il y a la mauvaise herbe tout à fait d'ici mais dans la logique du propre.

En terrain forestier ce sont des choses qui sont en train de bouger.

En futaie jardinée, on va tout laisser en place, les mauvaises herbes et les plantes adventices.

L'adventice dans un premier temps est ... monoculturelle : super spécialisée, elle prépare un couvert pour des graines d'en dessous, ensuite elle va elle-même disparaître.

Marc

Les plantes, ce sont aussi les plantes aquatiques. Il y a beaucoup d'algues, il y a des domaines de biodiversité colonisés par ces algues...

Pascale

Les sargasses au Mexique...

Marc

La nature finit par reprendre ses droits. En Méditerranée, il y a eu des problèmes de déséquilibre et l'équilibre est revenu. Il existe des équilibres qui finissent par revenir.

Bibliographie

Felix Guattary et Gilles Deleuze, « Rhizome », dans *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980.

Daniel Fabre, « Le maître et les oiseleurs », dans Antonin Perbosc, *Le langage des bêtes. Mimologismes populaires d'Occitanie et de Catalogne*, Garae/Hesioude, Carcassonne, 1988, pp. 9-51.

Deuxième axe : La place du végétal dans le vivant et ses frontières floues (vers 50')

Qui ?, L'ours au dos de palmes et L'intelligence des plantes

A1 Texte introductif

Qui ?

L'histoire du *max ik*, le piment « qui ? », montre comment le piment n'est pas isolable de l'eau de pluie qui le fait pousser et de l'oiseau qui le transporte. Je ne sais si son nom *qui ?* fait allusion à ces propriétés mais on peut se demander qui est le *max ik* ? Un prolongement du corps de l'oiseau ? Un cadeau de Chak, Pluie, le premier ancêtre des Yucatèques ? En tout cas ce n'est certainement pas une œuvre humaine puisque l'homme ne peut pas le faire pousser.

Je me rappelle de Charles Malamoud (spécialiste bien connu de la religion indienne) qui, au milieu des années 80, a présenté un dieu étonnant qui portait le curieux nom de Qui ? Si je me rappelle bien de ce qu'il racontait, ce dieu est le dieu inconnu et secret, le seul dieu finalement des Indiens et nous enseigne que l'on ne peut pas vraiment savoir à qui on a affaire quand on cherche à pénétrer les secrets de la nature.

Le *max ik* ou « piment qui » nous enseigne une des grandes leçons du végétal : les frontières du vivant sont floues et le végétal a pour spécificité de relier les différentes catégories d'être en devenir entre elles.

On peut aussi exprimer cela autrement : l'organisme comme être individuel n'existe pas (Jean-Henri Fabre dans son livre sur la plante définissait déjà l'arbre comme une société) il est toujours contaminé, batarde : le métissage est la règle, la pureté n'est pas de ce monde ... (*Jamais seul*, de Selosse)

Le dieu qui ? nous pose les questions auxquelles il n'y a pas de réponse :

Qui me parle ?

Qui est là ?

Qui vive ?

Qui suis-je ?

Qui pousse ?

Je m'étais mis à méditer sur le rhizome de la vie et Stephen J. Gould nous a fait un petit arbre/rhizome des différentes formes de vie (Voir le schéma de Gould, *L'éventail du vivant. Le mythe du progrès*, p. 224) et les relations champignon/animal/végétal. Gould explique qu'il n'y a pas de progrès, la bactérie est de loin la forme la plus ancienne et la plus multiple y compris à l'intérieur de nous même.

B1 Discussion

Emmanuel

Si je peux me permettre, on n'en sait rien car il y a des tas de formes de vie qui n'ont pas été observées.

On peut composer aujourd'hui du génome pour pas cher, il y a trente pour cent de génomes (de plantes) que l'on trouve dans la nature et qui correspondent à rien de connu...

Pascale

Rien de connu ? Explique moi

Emmanuel

Des plantes que tu ne peux cultiver et que tu ne peux connaître que par leur génome. Et il y a tout le monde des virus.

Aniara

Dans tous ces mélanges, ce qui est aussi très puissant dans ce temps de montée du fascisme et de réaffirmation folle du couple hétérosexuel, la sexualité des plantes est transespèce et aussi transélémentaire.

Il y a des plantes qui germent avec le feu, d'autres qui germent avec le vent. C'est très perturbant pour la pensée dominante.

José

Transespèce : aussi en symbiose avec les oiseaux.

Aniara

Et transélémentaire parce qu'elle a besoin, dans le cas du piment « qui ? », par exemple, de l'eau de pluie et pas d'une autre eau.

Michel

Il y a une philosophie japonaise qui remet en cause toute pensée qui n'est pas en termes de relations : l'objet n'existe pas, il n'y a pas d'objet, il n'y a que des relations.

Jens

C'est pour cela que dans la critique de Deleuze ;, il ne parle que de notre logique des arbres, il parle d'épistémologie, de comment on construit une pensée, ce n'est qu'une métaphore mais c'est une mauvaise métaphore. Il abuse de l'arbre comme métaphore mais il ne fait pas de définition ontologique, il fait des parallèles impropres, il n'est pas en train d'établir une nouvelle ontologie.

Michel

Mais même parler d'ontologie, c'est absurde, le verbe être est très rare dans les langues humaines... ce n'est que depuis peu qu'il s'est mis à proliférer dans le langage occidental et en particulier dans la philosophie ...

Jens

La réglementation des espaces verts dans la ville est extrêmement puissante, on légifère sur ce qui doit être vert...

C'est l'anthropomorphisme le plus absolu... La plante n'est pas verte. Elle est verte pour les humains parce que les humains sont des primates très chromatiques qui ont commencé à distinguer les fruits des feuilles. C'est comme si je disais ce grand tas de plastique, *Eco homo* ! ça c'est l'homme !

La réglementation des espaces verts, c'est l'espace normatif

Les algues de *Chlorella* : son étude a donné lieu à deux prix nobel, c'est une algue unicellulaire très fortement photosynthétique...

1) Elle est utilisée pour la transformation de CO₂ en biomasse, ce qui en fait une super food par excellence

2) De l'autre, c'est la grande peste qui pollue les grands lacs de l'Amérique du Nord

Donc on se trouve en présence d'une ambigüité incarnée par un seul organisme unicellulaire ...

Je me réjoui de cette réglementation fasciste du service des espaces verts, il y a une attaque épistémologique à mener pour les activistes sur la falacieuse métaphoricité qu'incarne la métaphore du vert...

Michel

On peut même dire qu'elle est complètement ethnocentrique, il y a un article de Conklin intitulé *Hanunoo's colors catégories* les catégories des couleurs des Hanunoo. Il s'agit d'un des articles fondateurs des ethnosciences. Conklin montre qu'il n'y a que deux couleurs chez les Hanunoo dont l'une correspond au vert et l'autre à toutes les autres. Mais justement le vert n'est pas le vert mais quelque chose de beaucoup plus multiple.

Dès que l'on travaille dans l'anthropologie comparée des couleurs, on s'aperçoit qu'il y a énormément de catégorisations et que le vert est une invention récente pour le dire rapidement.

A2 Texte introductif

L'ours au dos de palmes

La métamorphose est un des modes fondamentaux du vivant, et de la pensée mythique, et remet en question la place centrale de l'être dans la pensée moderne : pas d'ontologie mais une mythomorphisme.

Je voulais vous parler de l'ours au dos de palmes. Dans les carnivals de Nunkini, un gros village du Campeche, j'ai observé qu'il y avait des ours bien particulier qui portaient une peau de cerf.

J'ai d'abord cru que la peau de cerf était locale pour m'apercevoir qu'il y avait en fait des hybrides ours/cerf dans toute l'Europe.

Mais, à côté de cet ours à peau de cerf, il y avait quelque chose qui avait poussé : il y avait de plus en plus d'ours avec des feuilles dans le dos, généralement des palmes, mais aussi d'autres feuilles, par exemple des feuilles de noix-pain (*Brossimum alicastrum*)

Pourquoi ces palmes ?

On me répondait en plaisantant : c'est pour être encore plus bête !

Cette palme renvoie à l'arbre que l'on plante au centre des corridas pour assujettir le taureau au végétal.

Cet ours au dos de palmes même si c'est non conscient renvoie à cette nécessité d'assujettir l'animal au végétal parce que c'est le végétal qui est l'ancêtre fondamental avec lequel on construit les maisons et qui est une des premières incarnations de la mère cosmique – une autre incarnation première est la pierre triangulaire qui donne naissance au maïs. Le palmier est donc un substitut du premier arbre, le *yaxche'*, que l'on plante dans l'arène cosmique du combat avec le taureau, la corrida.

B2 Discussion

Emmanuel

Quelle est la plante alternative au maïs dont tu as parlé ?

Michel

Brossimum alicastrum, le noix-pain, *ox* en maya, qui est également une des incarnations de la mère cosmique.

José

Cela m'évoque le film « aux origines de la pomme » (<https://www.youtube.com/watch?v=wNQG4egtWI>)

...

Julie

De Catherine Pecks

José

Dans les vallées du Caucase, un vieux chercheur caucasien a fouillé à travers une forêt de pommiers sauvage, dans les années 70, au début de la génétique. Il a déterminé que dans cette vallée, la pomme la plus répandue était à l'origine de toutes les pommes et cette vallée s'appelle la vallée du paradis, au Kazastan.

On l'a contraint au silence à cause de la prédominance de l'acquis sur l'inné dans la philosophie soviétique de l'époque, on lui a demandé de mettre en veilleuse ses recherches.

Ce qui est très beau dans cette histoire par rapport aux oiseaux qui chient des graines, c'est la question de la levée de dormance. Aniara l'a évoqué par rapport aux différents éléments

Pascale

Et de la composition du sol

José

La levée de dormance de la pomme de la vallée du paradis est provoquée par les ours qui l'ont sélectionnée.

Elle a été protégée par les ours dont l'ingestion protège les pépins pendant l'hiver et permis la levée de dormance au printemps.

Michel

Donc cette alliance entre l'ours et le végétal pourrait avoir des racines très anciennes, j'avais l'impression d'un élément d'origine maya, mais en fait pas du tout...

José

Tu parles de ça en parlant du premier arbre, il est aussi associé à la montagne cosmique pour laquelle l'association à l'ours est quasi universelle. L'ours est un médiateur entre la montagne sacrée et l'arbre cosmique, l'ours ou l'ourse (l'oursonne), plus importante que l'ours guerrier, il y a l'ourse ventre, ventre des graines.

Julie

J'ai travaillé sur la postproduction avec elle.

Cette pomme serait résistante, il n'y aurait pas besoin d'utiliser des pesticides, elle est naturellement résistante aux champignons.

Le fait qu'il y ait eu la période communiste a protégé cette forêt, il y a eu très peu de touristes.

José

Elle perd de ses propriétés...

Julie

Quand elle est dans un autre environnement.

Pascale

J'ai écouté une conférence de Gérard Ducerf sur la dormance des plantes. Pourquoi les plantes lèvent leur dormance. Quand il y a un trop plein de minéraux, la plante va lever pour les extraire du sol, pour soigner le sol.

Il a aussi réalisé un atlas des plantes bio indicatives des sols malades.

Ainsi par exemple la renouée du Japon est une plante fourragère, médicinale et comestible. Plus on va essayer de l'éradiquer et plus elle va être coriace, il faut la laisser là pour qu'elle puisse soigner le sol.

Ces plantes font revenir à la surface du sol des choses trop enterrées.

José

Certains arbres pionniers fabriquent des très gros feuillages très vite. Cela fait une grosse surface d'échanges gazeux et de photosynthèse. On va l'utiliser par exemple avec le polovnia et elle va refaire les sols.

Pierre

Chez moi, j'ai une variété de raisin, l'othelo, interdit par les lobby sous le prétexte fallacieux qu'il contient trop d'éther. Ils l'ont appelé » le raisin qui rend fou. Il a un privilège, tu ne le sulfates pas, il est jamais malade.

Emmanuel

Ce sont des plants américains ramenés après le phyloxéra.

Marc présente une communication appuyée par un powerpoint sur les frontières floues et les comportements intelligents des plantes... Le débat a lieu pendant l'exposé.

Marc

J'ai abordé la question par l'expérience, et enregistré des potentiels d'action cellulaire, ce qui est intéressant ce sont les différences d'échelle...

J'ai commencé ce travail dans les années 90 mais personne ne s'y intéressait... et j'ai repris les choses en 2013... lorsque la conjoncture a changé. Par exemple, aujourd'hui il y a une revue sur le végétal qui s'appelle *Signaling and behavior* ce qui était impensable il y a vingt ans.

En philosophie, c'est avec Averroès (Ibn Rochd de Cordoue qui a vécu au 12^e siècle) que le pas décisif est franchi : la part végétative n'est pas séparée de la part intellectuelle.

Au 19^e il faut mentionner les importants travaux de Darwin sur les plantes et l'ouvrage de Bose en 1926, *The nervous mechanism of plants*.

Commentaire d'une photo de mimétisme d'un animal sur une plante

José

Il y a une grande variété de lianes qui imitent les feuilles de l'arbre sur lequel elles grimpent...

Les plantes voient, en quelques semaines elles prennent la forme de la plante sur laquelle elles se trouvent

Marc

Les humains ont un système centralisé et individualisé et les plantes un système décentralisé et collectif.

Les humains sont hétéromorphes et rapides, les plants automorphes et lentes...

Marc présente un tableau avec différentes oppositions duelles entre humains et plantes.

Énormément de mécanismes, de types de communications différentes : chimiques, hydrauliques...

Il y a des tissus spécialisés qui pourraient porter des capacités et éventuellement minicentralisées

Le système vasculaire et les racines... Au niveau des racines une quantité de récepteurs phénoménaux.

Les réceptions au niveau des racines sont analogues aux synapses avec une communication chimique qui utilise des acides animés que pour le cerveau...

José

Lactine et amiosine.

Cela vient confirmer les intuitions de Darwin qui parlait déjà des racines pour l'intelligence végétale

Marc

Si on regarde une cascade d'événements intracellulaires : les mécanismes de défense sont très similaires sur un mammifère et sur une plante..

Rappel de l'histoire du koudou, une surmortalité des koudous, grandes antilopes, dans un parc fermé, les koudous mourraient et on ne comprenait pas pourquoi : ce sont les plantes qui avaient fabriqué un poison pour se défendre et émettaient une hormone volatile pour avertir les voisins...

La stratégie du chêne ou du roseau : éviter le vent ou au contraire tolérer le vent et l'utiliser dans l'autre sens

Les deux stratégies peuvent être efficaces et exister suivant l'environnement

Une question qui paraissait complètement saugrenue : y a t il une ou des formes d'intelligence, c'est la vraie question... Aujourd'hui on a prouvé que les plantes sont capables d'apprentissage

Dans les années 2000 une cascade de découvertes à tous les niveaux...

Michel

Nous sommes en train de revenir à l'ancienne pensée à partir des années 2000

Marc

Le vivant est intelligent. Ce qui importe c'est de situer l'intelligence des plantes par rapport aux autres formes d'intelligence.

En 2019, je vais organiser une biennale du 15 octobre au 15 décembre, dans le cadre du projet arts et sciences autour de l'intelligence végétale...

Jean-Henri Fabre, *La plante, leçons à mon fils sur la botanique*, Delagrave, Paris, 1892.

Marc-André Selosse, *Jamais seul. Ces microbes qui construisent les plantes, les animaux et les civilisations*, Actes Sud, Arles, 2017.

Stephen J. Gould, *L'éventail du vivant. Le mythe du progrès*, Le seuil, Paris, 1997.

Harold Conklin, Hanunoo's colors categories, *Southern Journal of Anthropology*, 1955, 11, pp 339-344.

Bose, J.C., 1926, *The Nervous Mechanism of Plants*, Longmans, Green and Co., London.

Troisième axe : De la plante ancêtre à la plante compagne Humains et plantes : partage ou exploitation, La rose ou une vitalité désespérée

A Textes introductifs

Humains et plantes : partage ou exploitation

J'hésite aujourd'hui à employer le terme usage dans la mesure où je suis conscient de la nécessité de ne pas employer des termes qui vont subordonner un des deux partenaires du « couple » humain/plante.

Comme nous l'avions proposé avec Aniara dans nos questions préliminaires : si pour les ethnobotanistes la plante peut être une compagne, que représente l'être humain pour la plante ?

Les sociétés traditionnelles ont anticipé les actuelles découvertes scientifiques sur les plantes. Notamment comment les plantes peuvent-elles enseigner aux humains ?

Nous devons étudier la terminologie vernaculaire : on y trouvera des termes propres au végétaux et qui sont ensuite appliqués à l'homme. Ainsi par exemple en maya yucatèque, le terme *k'ab* qui signifie « branche » est aussi employé pour les humains pour désigner à la fois le bras et la main : bras et main sont donc considérés comme une branche, un même continuum.

Plutôt que de parler d'usage, parlons de partage

Pour chaque relation humaine il y a un mode exploitation et un mode partage.

Notre relation avec les plantes doit s'inscrire dans une lutte contre l'exploitation des plantes.

L'ethnobotanique colonialise : on réduit la plante à son rapport à l'homme.

La rose ou la vitalité désespérée

Chanson : De mémoire de rose

*De mémoire de rose
On n'a vu mourir un jardinier
Si rien qu'une pause
Ne peut vous suffire
Madame, laissez
Le temps s'étirer
Et sans le maudire, patientez,
Laissez-vous glisser dans le vent léger
Patience, patientez.*

*Si l'amour s'envole
Ne t'en prends qu'à toi
Tu as fui l'école
Pour le lit d'un roi
Si sa voile blanche
N'est plus que brouillard
Te pends pas à la branche
Dès qu'il fera noir
Te pends pas à la branche
Dès qu'il fera noir, car*

*De mémoire de rose
On n'a vu mourir un jardinier
Si rien qu'une pause
Ne peut vous suffire
Madame, laissez
Le temps s'étirer
Et sans le maudire, patientez,
Laissez-vous glisser dans le vent léger
Patience, patientez.*

*Garde tout au fond,
Tout au fond de toi
Un vide, un endroit
Derrière les fêtes
Où poser la tête
Dans le vent du soir
Bercer ces vieux rêves
Même s'il fait noir
Bercer ces vieux rêves
Même s'il fait noir, car*

*De mémoire de rose
On n'a vu mourir un jardinier
Si rien qu'une pause
Ne peut vous suffire
Madame, laissez
Le temps s'étirer
Et sans le maudire, patientez,
Laissez-vous glisser dans le vent léger
Patience, patientez.*

Pier Paolo Pasolini roule seul sur les autoroutes du néo-capitalisme latin, il est animé de cette vitalité désespérée qu'il prête à la rose, cette fleur si belle et si vite fanée que les Mayas ont remarqué entre toutes et à laquelle ils ont donné le nom de La fleur, *nikte'*. C'est aussi le nom de la fleur de frangipanier. Les Mayas ont été chercher dans l'imaginaire occidental cette fleur de l'érotisme désespéré. Une vitalité désespérée, le drame interne à la fleur : si belle et si vite fanée

La fleur qui, pour les Mexicains comme pour les Mayas, est à la fois la vie et la mort

La mort qui comme la vie

La mort qui plus que la vie butte sur l'incompréhension des autres

La mort, ce n'est pas

de ne pas pouvoir se comprendre

Mais de ne plus pouvoir être compris

(Pasolini, *Une vitalité désespérée*)

Et cette *poésia en forma di rosa* – et Pasolini lui donne vraiment la forme d'une rose en écrivant – évoque pour moi la chanson que chante Julos Beaucarne *De mémoire de rose on a vu mourir un jardinier*, chanson qui a aussi marqué Aymé Michel dont je reparlerai tout à l'heure à propos de ces femmes (ce sont surtout des femmes) qui continuent de vivre de nombreuses années sans s'alimenter. Et Aymé de conclure *nous ne*

sommes pas seuls, nous ignorons la plupart des êtres en devenir qui vivent à nos côtés mais nous avons peut-être plus de visions que la rose. Nous voyons les autres roses... Nous reconstituons l'histoire du jardin (p. 248).

Mais revenons à Julos Beaucarne lui aussi un poète de la vitalité désespérée et qui chanta une ode à Victor Jara, mort sur un stade du Chili pour avoir décidé de faire plaisir au commandant

[De toutes façons, il serait mort mais là, il est mort en étant sûr, au moment de sa mort même, d'être compris pour toujours]

Chante maintenant, tu es moins fier, lui dit l'homme après lui avoir tranché les doigts.

Et Victor se leva avec ses doigts tranchés et devant les six milles personnes rassemblées dans ce stade, il cria Faisons plaisir au commandant et il se mit à chanter l'hymne de l'Unité populaire...

De mémoire de rose, on n'avait vu mourir un poète... mort de cette vitalité désespérée que chantait Pier Paolo Pasolini dans sa poésie en forme de rose.

De mémoire de rose, on n'a vu mourir un jardinier

Mais existe-t-il au monde un jardinier amoureux de sa rose à en mourir, comme on peut être amoureux de la vie à en mourir ?

Rose

Rose létale

Rose qui franchit le fleuve Léthé

Et n'en revient pas

Caminantes del otro barrio

Pasen ustedes por favor...

C'est une rose charnelle de douleur

Avec cinq roses incarnées

Cancers de rose dans la rose

sur le vert de la mort qui servira de cadre

au don furieux de la vie

al furioso don della vita

Ainsi

Effeuillais-je en vain une rose

La rose pure de la terreur

Et de la sexualité, au temps, justement

Où l'on me demandait d'être le partisan

Sans aveux et sans larmes

(Pier Paolo Pasolini, *Poésie en forme de rose*, p. 185, 195 et 253)

Et je me suis demandé, en pensant à la plante qui fait les yeux émerveillés,
Pourquoi pleurent les roses ?

B Discussion

Pascale

J'ai toujours entendu cette chanson comme De mémoire de rose, on a vu mourir... comme si les roses avaient vu mourir et je me suis aperçu depuis peu que c'était négatif : de mémoire de rose on n'avait jamais vu mourir un jardinier. C'est en recherchant l'origine de la chanson et en tombant sur la phrase de Fontenelle : De mémoire de rose on n'a jamais vu mourir un jardinier...

José

Ce pourrait très bien être positif : la mémoire collective des roses

Michel

Le On (n') a vu mourir nous donne l'ambiguïté et la profondeur entre la mémoire de l'individu et celle du collectif.

La rose c'est la fleur poétique par excellence. Chez les Mayas, la rose *nikte* a le même nom que la fleur de frangipanier, elle est la fleur de l'érotisme, la fleur par excellence car *nikte* peut aussi être employé comme terme générique pour fleur.

Aniara

Dans les coulisses de devenir plante, il y avait un moment fleur que nous n'avons pas pu aborder.

La fleur c'est la distribution de ses organes sexuels à tout va, c'est la seule « espèce » où on fait un don aussi ouvert de ses organes sexuels, parce que, finalement c'est ça la fleur.

L'amour et la mort

José

La fleur du champignon : c'est elle aussi qui assure la communication inter arbre, la mycorhize.

Par rapport aux graines qui passent par le ventre de l'ours : les Yakoutes utilisent la mycorhize du bouleau L'amanite tue mouche est une mycorhize qui transmet des visions et l'urine du chamane, après ingestion de l'amanite tue mouche, transmet également ces visions.

Pascale

Mais les champignons n'ont pas de fleurs, ce n'est pas une vraie fleur !

José

C'est son organe sexuel quand même, même si ce n'est pas une fleur.

Ce qu'on mange, c'est l'organe sexuel du champignon, d'où le lien avec la transmission par l'urine.

Michel

Dans le cas du cactus, le peyotl, il y a une relation directe entre la sexualité, et son caractère douloureux...
et le cactus n'est pas un champignon

Jens

Je connais une chanson de rose qui pique un garçon et celui-ci garde le souvenir de cette piqûre après
l'avoir cueilli

José rappelle le principe de la mycorhize et Jens nous fait écouter cette chanson en allemand sur le net

José

Les racines des arbres et celles des champignons s'entremêlent. Le champignon fournit des sels minéraux
à l'arbre et l'arbre des sucres au champignon qui ne peut pas les synthétiser lui-même. Cet échange très
ancien, 380 millions d'années, l'origine des arbres terrestres, a permis plein d'autres transmissions...

Marc

Les iphes, ces très fins filaments qui permettent de faire ce lien, c'est pour cela qu'on l'appelle le wood
wide web, c'est le thème de la biennale qu'on lance : il s'agit d'un réseau qui représente des kilomètres
carrés et qui est l'équivalent du réseau internet.

Aniara

C'est le moment de réécouter la conférence de devenir plante sur les mycorhizes

José

Le lieu même de ces échanges, ces symbioses racinaires entre le mycélium et les racines des arbres, sont
des zones très riches en bactéries dont on ne connaît pas exactement le rôle dans la transmission des
informations.

Elles sont connues essentiellement du point de vue chimique mais aussi, bien qu'on n'en sache pas grand-
chose, du point de vue électromagnétique

Michel

Si je reviens à la rose, c'est essentiellement le parfum : il y a énormément de parfums de roses.

La rose touche à cette profondeur affective et pulsionnelle du parfum.

Il y a dans le parfum des roses quelque chose de très subtil et profond que la poésie exprime et que peut-
être un jour on va découvrir.

Quel type de communication, d'échange, d'intelligence la rose développe-t-elle avec ce langage olfactif, si
varié, si fin, si profond.

Aniara

Dans mon pays (La Colombie) qui est le plus grand producteur de roses, les roses produites en très grande quantité sont plus belles mais n'ont plus de parfum.

Pascale

Les roses anciennes sont très belles et ont un parfum incroyable

Quand on parlait de prédation, je repense à l'énorme prédation que représente la fabrication des huiles essentielles. Il y a des bouquins qui poussent là dessus à la pelle : comment soigner avec des huiles essentielles.

C'est une éleveuse de chèvres de mon école qui m'a sensibilisé là-dessus et depuis j'utilise de moins en moins d'huiles essentielles, trop prédatrices, mais des hydrolats.

Aniara

C'est la puissance

Pascale

Pour ce qui est du soin, tu peux très bien soigner sans les huiles essentielles.

Le prix et le volume et comparable à la drogue : quand on fait des transactions, il y a des gardes du corps qui sont là pour vérifier qu'on ne s'est pas trompé.

Et moi, maintenant, je n'en utilise presque plus.

Patricia

Il y a deux écoles : par ingestion ou transcutanée, cette dernière dans des proportions très inférieures.

Pascale

On a déforesté pour planter des forêts de *Tea tree* à cause de la mode des huiles essentielles de *Tea tree*.

Emmanuel

Le plus grand organisme vivant sur cette terre est un champignon qui fait quinze kilomètres de diamètre et qui bouffe tous les autres.

Il n'a pas d'organes, il est souterrain, on ne le voit pas physiquement.

José

Au lieu d'être en symbiose avec les arbres, il bouffe leurs racines.

C'est un armilène : *Armillaria gallica*.

Le plus vieil arbre du monde est aujourd'hui un peuplier faux tremble de 80.000 ans sur près de 100 hectares de surface.

Michel

On a doublé en quelques années la longévité, le précédent, un houx de Tasmanie, avait 42.000 ans...

Pascale

Toujours par rapport aux usages et quand on parlait de dialogue avec la plante : quand on veut se soigner avec une plante, on a intérêt par se laisser prendre par une communication avec la plante que tu ne pourrais pas décrire. Si c'est une plante qui est autour de toi, elle partage ton biotope et il y a une forte communication. Donc j'en suis à estimer que les plantes qui sont autour de toi sont les plus aptes à te soigner.

C'est plus respectueux, tu ne vas pas arracher leurs plantes à d'autres gens.

Les plantes médicinales sont aujourd'hui à la mode et les gens les utilisent depuis très très longtemps.

Toutes les mauvaises herbes sont des plantes médicinales... et je me rappelle que au Yucatan, on avait demandé pour une plante particulière : elle soigne quoi cette plante ?

Et on nous avait répondu : elle soigne la faim.

Si une plante a servi plus que le pissenlit, c'est l'ortie.

Tu as un coup de mou en randonnée et tu peux manger des feuilles de fourmi (rires) d'ortie, mais j'ai dit fourmi parce que c'est l'acide formique qui pique dans l'ortie.

José

Et contre les piqûres d'ortie, il y a le plantain.

Bibliographie

Pier Paolo Pasolini, *Poésie en forme de rose*, dans *Poésies 1953-1964*, Gallimard, Paris, 1973-1980.

Aimé Michel, *Métanoia, Phénomènes physiques du mysticisme*, Albin Michel, Paris, 1986.

Quatrième axe : L'esprit de la plante

A Texte

Des femmes plantes

Les jeuneuses absolus (presque exclusivement de femmes), c'est-à-dire des personnes qui ne prennent plus aucune nourriture ni liquide peuvent-elles être considérées comme des femmes plantes, c'est-à-dire possédant un métabolisme analogue à celui de la plante ?

Aymé Michel a consacré un ouvrage entier aux phénomènes physiques du mysticisme et notamment à ces jeuneuses et jeuneurs absolus :

« Résumons donc la doctrine indienne du jeune total : l'ascète absteinent tire sa substance de la respiration, grâce à l'activité d'un organe situé quelque part à hauteur de la gorge, par la transmutation de la substance commune à tous les corps physiques. »

(Aymé Michel, *Métanoia, Phénomènes physiques du mysticisme*, p. 199) que nous pourrions commenter ensemble.

On peut distinguer, en Europe, les jeunes laïques et les jeunes religieux.

1) Jeunes laïques (voir pp. 181-184)

Le cas de Thérèse Neumann

« Lechler (...) dans son opuscule écrit en 1933, rappelle que « depuis 1927, Thérèse n'a absorbé aucune nourriture même pas une gorgée d'eau, et cela sans perdre de poids ni donné signe de fatigue ... »

Le cas de Joséphine Durand

« Le rapport est rédigé par plusieurs médecins suisses calvinistes. Au moment où ils examinent la jeune fille, elle ne mange plus depuis 4 ans. Elle non plus ne peut plus rien avaler d'autre que l'hostie consacrée. Elle aussi est paralysée dans son lit. Les médecins qui l'étudient constatent que les viscères de son abdomen semblent s'être résorbés ou aplatis. La peau du ventre est collée à la colonne vertébrale. »

Le cas de Mollie Fancher

« Le prototype pourrait-on dire de ces phénomènes humains, c'est l'américaine Mollie Fancher qui vécut sans rien manger presque tout le dernier tiers du 19^e siècle et fut visitée et observée par une foule de savants.

Née en 1848, ayant perdu tôt ses parents, elle fut recueillie par une tante habitant Brooklyn. Frappée par la tuberculose, elle devient invalide en 1866 et, dès lors, ne quittera plus son lit jusqu'à sa mort survenue vers 1900. Ses membres inférieurs se tordirent peu à peu sous son corps et s'atrophierent, chevilles tirées à contresens, plantes des pieds tournées vers le dessus. Un de ses bras était paralysé, ou plutôt figé, comme de bois, par dessus sa tête. De plus, elle perdit la vue. C'est dans cet état qu'elle resta jusqu'à la fin de sa vie, dans une chambre obscure de l'appartement de sa tante.

Mollie était une fille aimable, gaie en dépit de son atroce déchéance physique, très pieuse (protestante)...

2) Jeunes mystiques 193-195

On cite Sainte Lidwine, morte en 1433, qui ne prit aucune nourriture pendant 28 ans ; la vénérable Domenica del Paradiso morte en 1553, jeuna 20 ans ; le bienheureux Nicolas de Flüe, 19 ans ; la bienheureuse Elizabeth, morte en 1420, quinze ans et beaucoup d'autres.

Plus récemment on connaît Domenica Lazzari, particulièrement bien observée :

« Un jour le Dr Dei Cloche persuada Domenica de se laisser mettre un petit morceau de sucre sur la langue. Elle eut pendant 20 minutes une crise de spasmes et de vomissements si violents qu'elle faillit étouffer. La seule odeur d'un morceau de pain grillé produisait une contorsion des muscles de sa face et, pendant un moment, elle s'évanouissait. »

Catherine de Sienne

« Catherine de Sienne est une personne parfaitement équilibrée, saine, énergique, d'une grande activité intellectuelle. Stigmatisée en 1375 (à 28 ans), elle ne se borne pas à la contemplation. En 1376, elle est ambassadrice de Florence auprès du pape, alors en Avignon. Elle montre une intense activité politique, elle écrit, elle voyage, elle discute, elle enseigne. Elle meurt à 33 ans, laissant une œuvre écrite et historique considérable, ayant marqué son temps d'une empreinte profonde. »

Saint Catherine cessa de manger peu de temps après son entrée au convent, se contentant de l'hostie consacrée. « Cette nourriture céleste, dit un de ses biographes, soutenait non seulement son âme mais son corps. Ainsi les aliments ordinaires ne lui furent plus nécessaires, et les tentatives pour les avaler étaient suivies de souffrances extraordinaires (...) »

Dans une lettre elle écrit : « Vous me dites que je devrais prier Dieu qu'il me rende capable de manger. Je vous assure devant Dieu que je fais tous mes efforts pour m'alimenter. Tous les jours, une ou deux fois, je me force à prendre de la nourriture. J'ai constamment supplié Dieu, je le fais et je le ferai toujours, qu'il veuille bien m'accorder de vivre comme les autres gens, si telle est sa volonté. »

Et dans une autre lettre « Mon corps subsiste sans aucune espèce de nourriture, même pas une goutte d'eau. Ces douces souffrances sont très grandes, je n'ai jamais rien ressenti de semblable. »

Aymé Michel étudie ensuite le cas de Gira Bala en Inde qui est très proche de celui de Thérèse Neumann (pp. 197-198). L'une comme l'autre disent tenir leur nourriture de la divinité : la gloire divine pour Thérèse, la lumière divine pour Giri Bala.

« Quand le yogi Paramhansa Yogânanda la visita en 1950, elle était âgée de 68 ans et n'avait plus absorbé la moindre nourriture ni solide ni liquide depuis l'âge de douze ans et quatre mois soit pendant 56 ans... »

B Discussions

Pascale

Ça a été repris par tout un mouvement new age

José

Actuellement, il y a Little Bouddha, un jeune homme qui depuis plus d'un an est en position de lotus, il ne mange pas et il ne boit pas.

Pierre

Et ça leur sert à quoi ?

Michel

Gri Bala te répond :

« A montrer que, par le progrès divin (*by divine advancement*), l'homme peut apprendre à vivre de lumière divine et non de nourriture. »

Pierre

Est-ce qu'on l'a tous cet organe situé à hauteur de gorge ?

José

C'est dans les textes sacrés bouddhistes. Ils se momifient vivants. Il existe de très nombreux cas de moines qui se font enterrer vivants.

Michel

Cela renvoie au phénomène des saints incorrompus dont le corps s'est momifié après leur mort. On peut encore les voir aujourd'hui, c'est le cas de San Diego de Alcala, à Alcala près de Madrid mort il y a cinq siècles et dont on exhibe le corps momifié chaque 13 de novembre.

Emmanuel

Et quelle est l'analogie végétale de ça ?

Michel

La question que je me pose c'est comment s'alimentent-ils ? Et je prend au sérieux l'explication de la lumière divine. Est-ce qu'on aurait pas un phénomène analogue à la plante ?

José

C'est ce qu'ils disent dans les textes, on parle d'une alimentation qui n'est plus que d'air et de lumière, c'est comme pour le végétal.

Emmanuel

Mais dans le cas du végétal, il y a une symbiose avec l'environnement, il y a une communication qu'on ne peut empêcher. Ça a l'air l'inverse du végétal, ton little bouddha, il est enfermé, ça empêche la communication.

José

Non, on n'empêche pas la communication.

Michel

Il communique avec les esprits autour de lui

Emmanuel

C'est très réducteur. On vient de parler de mycorhize, une plante n'existe pas toute seule.

José

Si, mais elle se porte beaucoup mieux avec tout ça. La mycorhize n'est pas vitale.

Emmanuel

Où se trouve l'azote des plantes ?

Michel

Dans l'atmosphère

Anouck

Il existe une théorie mythologique qui dit que les plantes ont adopté une position qui fait que c'est nous qui leur apportons ce dont elles ont besoin.

Pierre

Ça, je l'explique dans mon dernier livre : la main verte et la main noire.

Beaucoup de gens achètent des plantes par gloriole, pour simplement décorer. La plante va dépérir et l'être humain est assez pervers pour dire : cette plante que l'on m'a refilé est une merde.

Dans la mise à l'arbre, il faut faire abstraction de soi.

L'arbre, ça se mérite : suivant ce que tu es, il t'accepte ou il ne t'accepte pas.

Le frêne à double tronc n'a jamais accepté un homme, il n'accepte que les femmes.

Anouck

J'arrive pas à comprendre... Comment tu comprends tout ça.

Pascale

Ces gens qui ne mangent pas, c'est à l'école des plantes que j'en ai entendu parler pour la première fois.

Emmanuel

C'est certainement pas une synthèse chlorophyllienne

Pascale

Certainement pas, mais c'est comme les plantes... C'est pas quelque chose qu'il faut prôner comme un idéal. Mais ce n'est pas la peine de réfuter en disant que c'est pas possible. Ces gens ils sont très très reliés car c'est souvent des gens très croyants. Ils sont dans un système racinaire de mycorhizes, ils sont souvent en lien avec les autres, souvent avec un dieu. Ce sont des saints.

Emmanuel

C'est un élément de réponse à ma question. Il y a des formes de communication. J'accepte l'idée que l'on ne peut pas tout expliquer, qu'il y ait d'autres formes d'énergie. Mais je voulais juste pointer que ce dont on a parlé, c'est un système d'échanges matériels très explicite avec plein d'autres espèces, on n'est pas dans une sorte de pureté.

Michel

L'esprit, c'est aussi la matière, le principe de l'être humain puisque l'on parle de devenir végétal de l'être humain mais aussi de devenir animal, minéral, astral... C'est parce que tout être humain a la capacité parce qu'il est l'enfant à la fois de la plante, de la pierre, de l'astre, il a la possibilité de perfectionner certains des pouvoirs ou des capacités que lui ont transmis les pierres, les animaux, les végétaux...

Je me demande si ces femmes n'ont pas perfectionné une certaine aptitude du végétal à profiter de la lumière et de l'air pour se nourrir et avec leur pensée, elles ont développé un réseau de mycorhizes spirituelles qui leur permettent de créer des liens avec les autres. Ce que nous font comprendre ces histoires là c'est qu'il faut arrêter de dire que la pensée est autre chose que la matière.

La pensée est quelque chose d'extrêmement matériel, très concret, mais nous sommes encore très loin de comprendre comment la pensée matérialise autrement que par le langage ou les formes d'expression.

Emmanuel

Vous avez compris que je suis passionné par la notion de symbiose, une pensée extrêmement riche. Ça me gêne de parler d'être humain sans parler de toutes les autres influences. Les êtres humains, c'est difficile de les imaginer sans la flore de leur peau et donc des fluides, des règles, des choses comme ça... des cycles.

José

Je ne comprends pas bien comment tu en es arrivé à cette opposition... de dire que ces femmes... Little Bouddha... étaient coupées des autres.

Emmanuel

L'exemple que j'avais en tête est celui d'un sage indien qui était resté sur une colonne physiquement isolé...

José

Physiquement, cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'autre mode de relation, ils en ont des tonnes par rapport à celui qui est isolé sur son Smartphone.

C'était le cas de stylistes, les saints perchés sur des colonnes dans l'antiquité grecque.

Aniara

Je voudrais évoquer le projet du groupe artistique *Chimera rosa* « transplante ».

Ils expérimentent cette transition avec de la chlorophylle. Il ne s'agit pas d'un processus pour devenir plante mais pour être moins humain. Dans un processus de transition – comme pour le processus transgenre – c'est pas un processus individuel mais collectif.

Pascale

Il y a eu des cas de gens qui ont truqué mais il y a trop de cas de personnes qui ne se sont pas alimentées pour les nier, mais ils étaient très liés à leur communauté.

José

Le fait que ce soit vrai, je m'en fous complètement : ce qui est important c'est pourquoi une communauté a besoin de ce genre de mythe.

Pierre

Là est la question,

José

Parce qu'ils existent en tant que mythe, en tant que représentant un mythe : se passer de nourriture.

Pierre

Où ils veulent en venir, qu'est-ce qu'ils veulent dire, quel message ils veulent délivrer...

José

Pourquoi on a besoin d'individus comme ça

Michel

Quand bien même on contesterait tous ces exemples, reste cette question fondamentale de la possibilité de s'alimenter uniquement avec l'air et la lumière.

Mais je crois que l'existence réelle est importante. C'est ce que je formulais pour le Yucatan, est-ce que les airs existent, en yucatèque *ik'oob*, on dit aussi *los vientos*, les vents et que je traduis en français par

« vengêtres ». C'est-à-dire est-ce que les esprits existent, et ça, c'est une question tabou, bien entendu en sciences.

Emmanuel

Pas du tout, je ne suis pas d'accord. Si jamais un scientifique arrive à démontrer l'existence de personnes comme ça, il a des publications dans les meilleures revues...

Michel

Je parle de l'existence des esprits, pas de ces personnes

José

Ils se refusent à l'observation, ces personnages, ils s'isolent, ils se tiennent à distance

Michel

Est-ce que les esprits existent, au sens des fantômes, est-ce qu'ils existent ?

Emmanuel

La plupart des grands scientifiques comme Pierre Curie, Alexis Carrel, c'est des gens qui étaient mus par cette idée là.

Michel

Au 19^e et au début du 20^e siècle, après c'est terminé. Bergson l'a montré dans son essai sur les fantômes (*Fantômes de vivants*).

Et la question qui se pose maintenant c'est avec toute cette pensée des plantes qui revient à la mode c'est : est-ce l'on va lever à nouveau ce tabou de l'existence des esprits, c'est une question qui m'intéresse...

Emmanuel

Dans la mouvance transhumaniste on croit à la possibilité de télécharger ton esprit dans le réseau. Il y a pas mal de scientifiques qui au moins diffusent cette théorie, ou croient à cette idée que l'on peut créer un esprit.

On parle d'intelligence artificielle : il y a des gens qui pensent que l'on a créé des entités intelligentes, des esprits...

Michel

En tout cas, c'est peut-être ma déformation professionnelle, dans le milieu anthropologique, tu te fais incendier quand tu parles d'esprit. Pour l'instant on en est encore à parler de superstition des sociétés traditionnelles.

Lorsque je développais mes travaux avec les chamanes... ou même lorsque j'ai publié le livre avec Pierre, il a été refusé par les éditeurs scientifiques je l'ai publié dans une édition de parascience.

Souvent des amis qui par ailleurs m'aiment bien me disent d'un air gêné : mais tu y crois toi à ces histoires d'esprits ?

Je répond le problème n'est pas d'y croire, il y a d'abord des faits établis et ensuite il faut les interpréter. L'interprétation reste ouverte.

Emmanuel

Pour fixer les idées Max Tegmark, un très grand physicien a publié un article : la conscience comme un état de la matière (*Consciousness as a State of Matter*, <https://arxiv.org/pdf/1401.1219.pdf>).

(ajouté après coup par Michel)

Comme Tegmark l'explique :

« Des générations de physiciens et de chimistes ont étudié ce qui se passait lorsque vous regroupiez un grand nombre d'atomes. Ils ont constaté que leur comportement collectif dépendait du modèle dans lequel ils étaient disposés : la principale différence entre un solide, un liquide et un gaz ne réside pas dans les types d'atomes, mais au niveau de leur arrangement. »

Selon lui, la conscience peut donc être comprise en tant qu'autre état de la matière. Tout comme il existe de nombreux types de liquides, il existe de nombreux types de consciences.

Il propose que la conscience puisse être interprétée comme un modèle mathématique, c'est-à-dire le résultat d'un ensemble de conditions mathématiques.

Tout comme il est crucial que certaines conditions soient réunies pour obtenir différents états de la matière tels que la vapeur, l'eau et la glace, cela pourrait demeurer de même pour obtenir différents états de conscience.

« Il est probable que la conscience peut être comprise comme un autre état de la matière. Tout comme il existe de nombreux types de liquides, il existe de nombreux types de conscience. »

José

Bouddha : nous sommes des agrégats de conscience.

Michel

Je suis très ouvert à ça et il est fort possible que les anthropologues soient très en retard par rapport aux physiciens.

Aniara

Dans le livre *Le champignon de la fin du monde* de Anne Lauwenhaupt Tsing, l'espace est habité par des fantômes... Et il y a un blanc qui va dans cet espace, il y va, il peut y aller parce qu'il n'y connaît rien.

L'auteur prend très au sérieux ces phénomènes.

Michel

Qu'il y ait des chercheurs ici et là qui se posent cette question, bien sûr.

Moi, je parle de la pensée dominante, de ce qui est admis.

Peut-être que c'est en train de bouger, moi, je pense que cela reste tabou mais peut-être que chez les médecins, ça va bouger.

Emmanuel

Ce sont souvent des gens qui sont très célèbres et une fois qu'ils sont devenus très célèbres, ils peuvent dire cela.

Michel

Dans les discussions à l'intérieur des colloques, j'ai entendu des gens qui disaient croire aux fantômes mais jamais dans les débats officiels.

Anouck

Si Darwin a commencé à s'intéresser aux plantes, il l'a fait à la fin de sa vie, il avait une maturité...

Marc

Le fait de reposer la question de l'intelligence du vivant – moi je dis la plasticité mais c'est personnel – le fait de repenser les niveaux : qu'est-ce que l'intelligence ? Qu'est-ce que la cognition ? En ce moment c'est ça qui se passe.

La question des plantes est prise par les philosophes, les anthropologues, les juristes... on parle du droit des plantes.

Le fait que ce soit multiforme et avec une grande partie scientifique mais avec des faits indéniables... alors après, pour les interprétations, on voit.

José

Dans le cadre d'une structure qui déborde le cadre du sujet vivant, de l'individualité, si je prend le cas de l'arbre... mais cela vaut pour les plantes en règle générale.

Un arbre, on ne peut pas parler d'un individu mais d'un sujet, il est capable de se transformer génétiquement : d'où l'idée d'une structure coloniale : le sujet serait une structure coloniale en réseau avec une structure coloniale beaucoup plus vaste...¹

Quand on aborde dans ce contexte physiologique la question de l'intelligence décentralisée dont les bases physiologiques seraient dispersées à chacun des microradicules mais en réseau.

L'hypothèse c'est que avec ces microphénomènes électromagnétiques...

Marc

Justement, avec cette équipe, j'ai repris le terme de l'électrome, en analogie avec le génome et le biome

Michel

Et le fantôme (rires)

¹ Voir la notion de sujet social et de soi poreux chère à Jung.

Marc

Et au fantôme... on l'a pas mis dans la publication car il y a un accent circonflexe !

La notion donc d'électrome qui a été décrite par De Wolf et reprise par ces chercheurs brésiliens : la bioélectricité est un phénomène commun à tous les êtres vivants.

Mon article développe le point suivant : il existe une dynamique protoneurale. Avant l'électricité, elle existe déjà au niveau des végétaux bien avant que le cerveau ne se développe. C'est un phénomène général comme le magnétisme

En prenant ces phénomènes là, ils pourraient être étudiés sur le plan de la physique, de la biologie et tous ces liens peuvent faire que à un moment donné les frontières peuvent bouger.

José

Il s'agit d'une intelligence collective, avec des ramifications

Michel

Ce qu'on qui est en train de faire là

José

L'intelligence ne serait pas propre au sujet, mais une intelligence collective avec des espaces non privatisés mais de spécificité variable ... à géométrie variable. C'est beaucoup plus intéressant et plus proche du réel et l'humain ayant une fâcheuse tendance à l'appropriation privative (*sur un ton emphatique*) suivez Proudhon !

Michel

Depuis quelques siècles seulement et dans certaines sociétés seulement

José

Depuis la constitution des empires et des civilisations...

Michel

(ironique) Phénomène très marginal mais qui s'est accéléré ces derniers siècles

José

On a une tendance à dire : j'ai mon intelligence, il a la sienne, elle est en confrontation, en dialogue mais ça reste bien personnel ...

Michel

Là, dans notre assemblée, ce que je trouve excellent, je ne sens pas d'appropriation, je sens une écoute...

Pierre

Est-ce que vous ne pouvez pas m'en donner un peu ?

José

On est dans la transe disciplinaire

Michel

Construire ce genre de réseau, c'est ce qui a été fait dans devenir plante, c'est ce que l'on fait ici, et ça, ça me paraît nouveau...

Emmanuel

Quelques anecdotes scientifiques

Tu disais : est-ce que vous pouvez pas m'en donner un peu... Mon cerveau se synchronise avec le tien, la pensée n'est pas localisée dans cet organe biologique. On a des preuves physiologiques, on peut étudier les phénomènes de synchronisation entre deux cerveaux et parfois plus...

Pierre

... qui se déchargeraient pour en charger un autre...

Michel

Mais toi tu en a plein, mais c'est dans tes mains...

Emmanuel

Et seconde anecdote, j'ai lu récemment dans un article la chose suivante : les gens s'interrogent sur comment les abeilles font pour se transmettre des informations extrêmement précises à 2 km de leurs ruches. On pense généralement qu'elles seraient indiquées par leurs danses. Les abeilles n'ont pas un cerveau immense.

La thèse habituelle, c'est que c'est par la danse, c'est une grande partie de l'explication. Mais il y a aussi des champs électromagnétiques qui sont produits par cette danse... Cela présuppose... il faudrait qu'il y ait des capteurs...

Pierre

Les plantes les captent.

Emmanuel

Est-ce qu'elles ont des communications électromagnétiques avec les plantes ?

José

On dit que les champignons les appellent.

Michel

Il y a une théorie mythologique new age qui dit que ce sont les spores qui ont colonisé l'homme et lui ont donné l'intelligence. L'homme ne serait jamais ce qu'il est si l'intelligence « sporique » n'avait pas inséminé l'intelligence humaine.

José

Pour revenir aux abeilles, l'intelligence végétale a été décrite comme une intelligence en essain.

Emmanuel

Je vois ce que tu veux dire, mathématiquement cela a donné lieu à de grandes théories.

Anouck

Quelques comparaisons avec les intelligences que l'on peut voir dans les forêts... Si tu fais un parallèle avec les oiseaux : des hirondelles qui font des figures ensemble, il n'y en a pas une seule qui se touche ...

José

C'est une des choses que je veux vous faire expérimenter dans le séminaire qui se passera chez moi en septembre 2019 ...

Michel

C'est une bonne transition

Bibliographie

Aymé Michel, *Métanoia, Phénomènes physiques du mysticisme*, Albin Michel, Paris, 1986.
Henri Bergson, *Le rêve suivi de Fantômes de vivants* (1913), PUF, Paris, 2013.
Max Tegmark, *Consciousness as a State of Matter*, in *Chaos, Solitons & Fractals*, March 17, 2015
Anne Lauwenhaupt Tsing, *Le champignon de la fin du monde*, La découverte, Paris, 2018.